



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE AU TOGO, EN CÔTE D'IVOIRE, AU CAMEROUN I,
EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE, AU ZAÏRE II, AU KENYA II, AU MAROC

CÉRÉMONIE DE BIENVENUE

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

Aéroport d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Samedi, 10 août 1985

*Monsieur le Président,
Eminence, Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Chers Frères et Sœurs de Côte d'Ivoire.*

1. Votre invitation était pressante, et j'ai été frappé par votre diligence à achever la Cathédrale d'Abidjan pour le moment de mon troisième voyage sur le continent africain. Aussi est-ce bien volontiers que j'ai cédé à vos instances. Avec une joie réelle, je reviens dans votre pays, même brièvement, cinq ans après ma première visite pastorale dont je garde un vif et heureux souvenir. C'est de tout cœur que je remercie mes Frères dans l'épiscopat, le Cardinal Bernard Yago et les autres évêques de ce pays, pour leur invitation à venir consacrer la cathédrale de votre grande cité. Et je tiens à exprimer ma gratitude aux Autorités et au peuple de Côte d'Ivoire pour l'accueil chaleureux qu'ils me réservent.

Les paroles que vous avez prononcées, Monsieur le Président de la République, me touchent profondément. Non seulement elles manifestent toute votre considération pour le magistère de l'Eglise qui cherche à promouvoir partout la paix, la liberté, le respect des personnes, de leurs vies, mais je me réjouis qu'elles reflètent l'idéal de tout le peuple ivoirien et la volonté de ses dirigeants. En me recevant à nouveau dans votre nation, vous me permettez de retrouver ce peuple dont vous avez marqué l'histoire récente. Et, avec vous, je suis heureux de saluer vos

compatriotes, les hommes et les femmes qui habitent ce pays dynamique. Je leur adresse mes vœux cordiaux pour leur bonheur personnel, pour que chacun et chacune d'entre eux connaisse l'épanouissement de ses capacités propres et de sa vie de famille, malgré les difficultés d'une crise aux dimensions internationales qui n'a pas épargné votre région.

2. Ma présence parmi vous aujourd'hui revêt le caractère pastoral de tout mon pèlerinage en terre d'Afrique; et c'est un acte spécifiquement religieux qui m'amène à faire étape à Abidjan. Mais je voudrais saisir cette occasion pour redire à nos frères d'autres confessions chrétiennes notre disponibilité à rechercher l'unité et la coopération fraternelle, et pour exprimer à tous ceux qui se reconnaissent en d'autres traditions religieuses que le christianisme, mon respect et le désir de l'Eglise catholique d'entretenir avec tous des relations confiantes. Je sais que la Côte d'Ivoire est un pays accueillant et que la tolérance y est réelle entre groupes de traditions et d'origines différentes. Dans le cadre de la cité, il importe que tous mettent en commun leurs efforts loyaux pour faire face aux grandes tâches nécessaires, afin que l'avenir d'un peuple jeune puisse être envisagé avec assurance et que, demain, les inquiétudes et les doutes aujourd'hui soient surmontés.

Mon souhait est que tous puissent prendre part à un développement harmonieux de la société, donnant à chacun la chance de voir son utilité reconnue dans la diversité des fonctions. Aux jeunes, particulièrement, je dis l'espérance qu'ils soient bien préparés à leurs responsabilités prochaines et accueillis dans la vie active. Et je crois que la plupart partagent la conviction que l'avenir ne sera heureux et digne de l'homme que si les valeurs essentielles de la justice, de la liberté des personnes et des groupes, du respect de la vie, inspirent toute l'activité de la société. Et, plus encore, un vrai progrès suppose que les uns et les autres soient ensemble dévoués au bien commun, qu'ils vivent une solidarité fraternelle et concrète avec les plus démunis. Dans cet esprit, un peuple peut contribuer à consolider la paix à laquelle tous aspirent; un pays peut montrer son sens de la coopération et de l'entraide avec ceux qui n'ont pas les mêmes facilités que lui. Je sais que c'est le désir de la Côte d'Ivoire de participer à tous les efforts de paix et de progrès que déploie la communauté internationale, spécialement sur ce continent.

3. Dès mon arrivée, je voudrais m'adresser spécialement aux catholiques et leur renouveler tous mes encouragements dans la vitalité de leurs communautés. En vous, je salue l'Eglise enracinée en Afrique, à la fois fidèle à ce qu'il y a de meilleur dans votre patrimoine ancestral, et riche de l'apport universel du christianisme rendu accessible grâce à la générosité de frères des Eglises plus anciennes venus en témoigner. Vous avez entendu, au nom même de l'Evangile, l'appel à développer les qualités humaines et spirituelles de chaque personne. Avec tout ce qu'il y a de précieux dans la vie chrétienne, apportez généreusement votre contribution à l'éducation de la jeunesse, si importante dans ce continent, pour que les qualités irremplaçables de ses habitants s'épanouissent le plus heureusement possible. Je salue avec prédilection ceux d'entre vous qui répondent à la vocation de donner leur vie entière au service de Dieu et de leurs frères par leur engagement dans la vie sacerdotale ou religieuse.

A tous les laïcs qui se rassemblent avec leurs pasteurs pour approfondir leur expérience et leur formation d'adultes responsables, je dis ma confiance pour assumer aussi bien les tâches nécessaires à la vie de l'Eglise elle-même que la présence qualifiée des chrétiens dans la vie professionnelle. En diverses régions, des mouvements s'organisent pour aider leurs membres à acquérir les compétences et la maturité utiles dont la communauté a besoin.

Tous, sachez puiser dans la Bonne Nouvelle, qui est le don de Dieu, les raisons fondamentales d'aimer et de servir vos frères qui attendent d'être reconnus dans leur dignité et soutenus dans leur espérance d'avenir. Ne cessez pas de nourrir de la force de l'Evangile votre participation aux diverses tâches que vous accomplissez dans la société de votre pays.

Aux personnalités nombreuses qui ont tenu à être présentes, à vous tous qui me recevez aujourd'hui, je dis mon cordial merci pour votre présence. Je pense aussi en ce moment à tous vos compatriotes que je ne puis rencontrer au cours de cette brève visite, et j'assure particulièrement de mon affection ceux qui traversent l'épreuve de la maladie ou qui connaissent d'autres souffrances; je voudrais pouvoir leur apporter à chacun un réconfort et des raisons d'espérer. A chaque famille, à chaque personne, je dis très simplement ma sympathie et mes vœux.

Que Dieu bénisse ce pays!

© Copyright 1985 - Libreria Editrice Vaticana

©Copyright - Libreria Editrice Vaticana